

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 MAI 1853.

No. 33

AVE MARIA.

Ab! répétons en chœur cet hommage modestes
A la souveraine céleste
Que les anges du monde hument à genoux.
Salut, salut, ô vierge! ô mère incomparable!
Et puisse un doux reflet de ta gloire adorable
Rester à jamais avec nous!

Ave, c'est le refuge au jour de la souffrance;
Ave, c'est la belle espérance
Qui de la triste nuit dissipe le sommeil;
Ave, dans l'ombre épaisse où notre âme abattue
Céderait tôt ou tard à l'ennui qui la tue,
C'est l'éclair du divin soleil.

Ave, c'est le soupir du captif qui s'effraie,
C'est le premier mot que l'égare
L'enfant au doux sourire, au regard plein d'amour;
Ave, c'est l'humble autel du nautonnier sur l'onde
Quand, poussé loin des bords par la vague profonde,
Il pense au maternel séjour.

Ave, dans la montagne où le soleil qui baigne
Ramène l'ombre et la tristesse,
C'est le suprême appui du voyageur lassé.
Il le répète encor, regarde son étoile
Et ce mot plein d'espoir lui fait jeter un voile
Sur les souffrances du passé.

Ave, soyez partout, soyez toujours chérie,
Reine des cieux! douce Marie!
Que la foule se presse autour de votre autel;
Ave, qu'un flot d'amour s'élève de la terre,
Car l'encens d'ici-bas que votre cœur préfère,
C'est l'amour, l'amour immortel!
EDOUARD TURQUERY.

Nous n'avons pu publier avant aujourd'hui la correspondance suivante d'un ami des bords de la rivière Chambly. Nous remercions bien notre confrère PAUL, et nous sommes heureux de lui dire qu'il a su mettre à profit les inspirations que donnent les bords enchanteurs de cette rivière charmante qui nous vit naguère si heureux.

Monsieur le Rédacteur,
Les richesses du printemps, me dit-on, délectent souverainement votre aimable Abeille: elle aime à recueillir sur ses ailes dorées le suc des fleurs odorantes pour en former du miel aussi délicieux que le nectar. Je lui offre aujourd'hui les prémices de mon parterre. C'est une violette dans toute sa simplicité et sa candeur; heureux si elle l'agrée!
Votre très-dévoilé serviteur
PAUL.

UNE MÈRE ET SON FILS CHARITABLES.
Que la matinée est charmante avec sa brise parfumée, son ciel pur, son soleil

radieux, qui fait étinceler les gouttes de rosée comme des perles dans le calice des fleurs! Le chant de ces milliers de petits oiseaux sous le feuillage est vraiment mélodieux, disait un petit garçon de dix ans, au teint frais et rose, en sifflant, gambadant sur la verte pelouse. Depuis qu'il était à la campagne, tout lui paraissait bonheur, félicité; sa vie ressemblait au ruisseau rapide qui, toujours joyeux, glisse à travers les fleurs et les buissons. Pour lui, pas de plus grande joie, après avoir pris les leçons d'histoire et de morale que lui donnait sa mère, que de faire avec ardeur la chasse aux papillons et aux cigales. Mais ne craignez point, jeune lecteur, il les mettait toujours en liberté, après avoir admiré les nuances veinées et la texture fine et délicate de leurs ailes. Bien différent de ces autres petits garçons qui s'amuse à faire souffrir ces petits insectes et à briser les nids d'oiseaux. Il est rare aussi qu'ils reviennent à la maison sans quelques égratignures aux mains et aux joues; on dirait que le souverain maître de la nature veut punir sur le champ ces petits barbares.

Après avoir bien connu, bien tourné, notre jeune Emile, laissant à gauche une belle allée d'acacias et de chevreuilles, s'enfonça dans un taillis de meronniers en fleurs, de lilas et d'aubépine; il reparut aussitôt, caressant une gracieuse colombe qui, retenue par un ruban, roucoulait joyeusement sur son épaule. Un éclair de plaisir brille tout-à-coup dans ses yeux, il voit quelques beaux papillons voltiger autour des lauriers-roses et des boutons pourpres de trèfle; vite, il pose sa colombe sur un siège de gazon, s'échauffe longtemps à poursuivre ces légers habitants de l'air, mais n'en prend pas un seul. Il s'en console en pensant que Jules serait peut-être plus lesté à les attraper. Quand nous serons deux, dit-il, ce serait bien malheureux s'ils nous échappaient. Puis il revient à sa favorite.

Il y a bien des hommes qui ressemblent à cet enfant. Tant que la fortune leur sourit, ils ne prêtent pas la moindre attention à ceux qui les aiment; ils ne songent à leurs amis que lorsque leur propre gloire s'est assoupie et que le bonheur s'est envolé. Pour eux l'amitié

est un abri qu'ils recherchent quand l'orage gronde et qu'ils dédaignent aussitôt que le ciel est serein.

En ce moment, Madame de St. Brice, ayant franchi la barrière du parc, prenait le détour que fait la grande avenue au pied de la colline, et se dirigeait vers une misérable cabane de bucheron, au fond de la vallée. Surpris d'une sortie aussi matinale et envieux d'apprendre le motif d'une pareille visite notre jeune Emile osa suivre sa mère sous son ombre; mais à distance de crainte d'être aperçu. La Dame entre dans la chaumière, et son fils de courir et regarder par le seul carreau qui donne du jour à ce réduit obscur. Quel touchant tableau s'offre à ses yeux!... La charitable mère, avec le sourire sur les lèvres qui produit toujours son effet sur les cœurs chagrins et les âmes saba'tus, distribue des provisions et de l'or à la mère affligée, des secours à l'époux languissant sur sa couche de douleurs, des habits et des caresses aux petits enfants. Il est vivement attendri à la vue de ces pauvres gens qui ne savent par quelles marques d'affection, par quelles paroles témoigner leur gratitude à cette bienfaitrice; ils lui laissent les mains, ils appellent toutes les bénédictions du ciel sur sa tête; la consolation, l'espérance est dans tous les cœurs; les larmes de l'indigence et de la douleur sont changées en larmes de joie et de reconnaissance. Jamais Madame de St. Brice n'avait éprouvé d'aussi véritables jouissances; elle jouit déjà du fruit de ses bienfaits par le témoignage qu'elle se rend d'avoir soulagé des souffrances, d'avoir fait des heureux. Incapable de cacher plus longtemps ses émotions, elle se retire en entendant les vœux fervents que ces bons gens adressent pour son bonheur à celui qui a promis la récompense même d'un verre d'eau donné en son nom.

Quelle douce satisfaction de faire naître dans ces cœurs souffrants l'espérance et la joie! Pourquoi ces personnes couronnées des dons de la fortune, ces favorisées du siècle ne donnent-elles pas une partie de leur superflu aux indigents, au lieu de l'employer en des dépenses vaines et frivoles? La charité n'est plus le